

d'un grand édifice qui passe pour une ancienne église chrétienne, mais qui offre tous les caractères d'un temple païen; peut-être a-t-il été consacré au culte chrétien longtemps après sa fondation. Dans la partie supérieure de la ville, on voit une enceinte carrée indépendante des murs, et qui a dû être le Castrum.

La route suit le Cogamus à une certaine distance, elle court dans la plaine vers le S.-O. au pied des montagnes et traverse trois cours d'eau (7 kil.—8 kil.—10 kil.) dont le dernier précède immédiatement

Inèh-Gueul (4 h. de Philadelphie). Gros bourg servant de résidence au Mutesellim, qui commande le district environnant, lequel comprend 23 villages.

En quittant ce bourg, on suit la plaine dans sa longueur pendant 1 h. 30 min. puis on s'engage dans un ravin dans lequel on marche environ 2 h. 30 min., et l'on arrive à *Derwent*, d'où partent deux routes, dont l'une conduit à Séraï-Keui et à Denizlu, l'autre, que nous suivrons, à

Boulladan (8 h. d'Inèh-Gueul) : y. traversé par un torrent et bâti en amphithéâtre sur un des versants du Messagis. On descend vers le S.-E. et on traverse une plaine coupée par des chaînes de petites collines jusqu'à (12 kil.)

Iénidjèh, v. au S.-E. duquel s'élèvent les ruines de **Tripolis**, qui n'est guère connue dans l'histoire que pour avoir été le théâtre du martyr de saint Philippe. Elle fut pendant longtemps le siège d'un évêché. Les murs de l'ancienne ville ont laissé assez de vestiges pour qu'on puisse déterminer sa situation. Elle s'étendait sur un plateau compris tout entier dans l'enceinte de ses murailles. Sur le bord occidental de ce plateau, on reconnaît les ruines du théâtre; une partie du proscenium, de la cavea et des gradins sont encore debout. Au milieu des arbres apparaît un autre édifice qui a pu être le *gymnase*.

Au delà d'Iénidjèh, la route descend vers le S.-E., traverse le Méandre (3 kil.), et plus loin (7 kil.) franchit un petit ruisseau pour gagner à travers une plaine marécageuse (14 kil.)

Hiérapolis aujourd'hui **Pam-bouk-Kalessi** (pron. *Pammouk*) (7 h. de Boulladan). Cette ville faisait partie de la Phrygie. Son histoire particulière, peu connue, n'offre aucun intérêt. Elle était pourtant célèbre dans l'antiquité à cause de ses eaux chaudes minérales; Hiérapolis est la patrie d'Épictète.

Les ruines de l'ancienne ville s'étendent sur le haut d'un rocher qui forme un plateau de 3 kil. de circonférence adossé à des montagnes. En face, s'ouvre la belle vallée que le voyageur vient de traverser. Ce rocher offre un curieux phénomène aux yeux de celui qui arrive. Il semble qu'une cascade s'échappe des ruines dont il est couronné et se précipite dans la vallée; mais il n'y a point de cascade, et cet effet est produit par des sédiments de matière calcaire parfaitement blanche, déposée par des sources qui filtrent parmi les ruines et ont formé en divers endroits de curieuses stalactites. Ces dépôts ont même exhaussé le sol du plateau aride et sans arbres qui offre l'aspect d'une plaine couverte de neige. Au milieu, jaillit la source principale, dont la température s'élève à plus de 80° centigrades.—Les monuments anciens eux-mêmes sont enterrés à la profondeur de 2 mètr. Quelques restes des anciens murs d'enceinte règnent encore autour du plateau. On entre par une porte antique : à gauche se présente d'abord un vaste monument qui n'est autre chose qu'un établissement de bains composé d'une salle assez large, où se réunissaient jadis les baigneurs, et d'une suite de petites pièces. La grande salle conduit à une avant-cour, aux deux extrémités de laquelle on aperçoit deux hémicycles, et dans l'intervalle deux rangs de pilastres

avec des chapiteaux corinthiens. À côté est le théâtre, qui n'offre rien de remarquable. Entre le théâtre et l'arc de triomphe s'étend un large espace dans lequel s'élèvent çà et là des fûts de colonne. L'arc ou plutôt la porte triomphale est percé de trois arcades et flanqué de deux tourelles rondes. Il se rattachait autrefois à une muraille qui formait une vaste enceinte dans l'intérieur même de la ville. En se dirigeant au N. vers les murs, on rencontre un grand édifice quadrangulaire adossé à ces murs : c'est une église des premiers temps du christianisme. La nef est une voûte à plein-cintre dont les retombées portent sur trois arcs latéraux, dans les enfoncements desquels étaient dressées des chapelles. Le fond se termine en hémicycle. Derrière l'église sont des tombeaux d'époques très-diverses.

Après Hiérapolis, la route descend au S., traverse une plaine marécageuse et arrive au Tchourouk-Sou (ancien *Lycus*) qu'elle franchit sur un pont (8 kil.), puis elle oblique au S. E. et passe un ruisseau (2 kil.). Il faut alors la quitter et remonter le cours de ce ruisseau. Les restes massifs d'un pont à trois arches (1 kil.) annoncent

Laodicée, fondée par Laodicée, sœur d'Antiochus Théos, roi de Syrie. Cette ville fut célèbre dans l'antiquité par l'étendue de son commerce et la finesse de ses laines; renversée par un tremblement de terre l'an 65 de Jésus-Christ et rétablie plus tard, elle fut définitivement ruinée par Tamerlan en 1402. Le pont dont nous avons parlé donne accès dans l'ancienne enceinte. Deux théâtres s'élèvent sur le flanc d'une colline. Le plus beau est celui qui regarde l'E. Ses sièges bien conservés sont tous en marbre et supportés par des pattes de lion. Les autres ruines sont peu remarquables. On peut y distinguer cependant l'enceinte extérieure de plusieurs églises.

En traversant la ville ancienne du N.-O. au S.-O., on regagne la route au v. d'**Eski-Hissar**.—En sortant de ce village, le voyageur monte vers le S. les premières rampes du mont Cadmus, aujourd'hui Baba-Dagh, et arrive à (8 kil.) **Denizlu** (4 h. de Hiérapolis), ville considérable bâtie au pied du colossal Baba-Dagh et chef-lieu d'un liva. On n'y verra pas d'antiquités mais seulement quelques tékiés de derviches.

Après Denizlu, la route se dirige à l'O., à travers les montagnes, franchit un ruisseau aux portes mêmes de la ville, et trois autres successivement (2 kil.—3 kil.—4 kil.). Plus loin elle s'élève sur un plateau et arrive (7 kil.) au v. de Sambu-Keui, pour descendre dans un vallon où coule un ruisseau (4 kil.). Elle remonte sur un plateau et atteint (8 kil.) le v. de Djérelu-Keui, situé dans un vallon auprès de la source d'un ruisseau. On descend pour franchir un cours d'eau (4 kil.), puis on remonte sur un plateau qu'on traverse du N.-E. au S.-O. En descendant une longue rampe, le voyageur arrive au v. de **Ipsili-Hissar** (15 kil.) qu'on croit bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville d'**Attuda**. Ipsili-Hissar est placé au fond d'un vallon, sur un cours d'eau affluent du Méandre. La route se dirige alors au S. et monte sur un plateau qu'elle traverse pour descendre (11 kil.) dans la vallée du Kara-Sou, et franchit cette rivière (3 kil.) avant d'arriver à

Gaira (11 h. de Denizlu) situé sur l'emplacement de l'ancienne ville d'**Aphrodisias**. Les ruines enveloppent le village actuel. Le temple de Vénus, qui fut plus tard consacré au culte chrétien, est de la plus belle époque de l'art grec. Il se présente sous l'aspect de deux rangées parallèles de dix-huit colonnes, distantes de 18 mètr. Seize de ces colonnes sont entières. Devant la façade s'élève un rang de petites colonnes corinthiennes, au pied desquelles s'alignent de

petits piédestaux. A droite et à gauche on voit s'élever deux grandes vasques de marbre blanc de 4 mètr. de diamètre, et plus en avant encore un lion couché. Des débris de toute espèce en marbre blanc sont semés autour de cet édifice. Tout près de là s'élève la façade d'un monument corinthien, composé de quatre colonnes sur piédestaux, qui soutiennent un fronton. La frise est entourée de rinceaux, de figures d'enfant et de génies soutenant des guirlandes. Le fût des colonnes est cannelé en spirale, genre d'ornements assez rare dans les monuments antiques. A gauche du temple s'étend une grande place entourée d'une colonnade ionique, aujourd'hui coupée par des murs, des fossés et des haies. La colonnade se compose d'environ quarante et une colonnes. Dans la partie N.-O. de la ville est le *stade*, très-bien conservé. L'arène a 227 mètr. de longueur. Vingt-six rangs de gradins en garnissent tout le pourtour.

En quittant ces ruines, le voyageur se dirige vers le N.-O. et longe en écharpe une montagne qui domine le Kara-Sou, montant et redescendant pour franchir successivement deux affluents de cette rivière (13 kil. — 15 kil.). On marche alors en plaine jusqu'au (6 kil.) v. de *Iénidjèh*, dominé par un vieux château. Au delà de ce village on côtoie le Kara-Sou, laissant à droite, dans la plaine et de l'autre côté de la rivière, les ruines peu intéressantes d'*Antioche*, et l'on arrive à un carrefour où aboutissent trois autres routes. Il faut prendre celle du N.-O. qui, suivant toujours le Kara-Sou, aboutit (7 kil.) au *Méandre* (aujourd'hui *Buyuk-Mender-Tchai*). Quelques huttes s'élèvent au bord du fleuve qu'on franchit pour arriver (5 kil.) au v. de *Andalu*. Là le chemin tourne vers l'O., traverse en plaine trois cours d'eau (2 kil. — 3 kil. — 3 kil.) et aboutit (1 kil.) à

Aschagha - Nazillu (10 h. de

Gaïra), grand village moderne. A 3 lieues au N. dans la montagne est l'emplacement de l'ancienne ville de *Mastaura*. Aux portes d'*Aschagha-Nazillu*, à l'O., coule un ruisseau que la route traverse, puis un second (7 kil.), après lequel on rencontre (5 kil.) un petit hameau. On atteint ensuite (1 kil.) le v. de *Aktchèh-Bazar* et, laissant à droite la route directe de *Tralles*, on monte à (5 kil.)

Sultan-Hissar, v. avec une forteresse moderne. Il est bâti sur le versant de la montagne. Au-dessus et un peu à l'O. s'étendent les ruines de l'ancienne ville de *Nysa*, ruines peu intéressantes. On y voit des vestiges d'un théâtre, d'un amphithéâtre et d'un pont sur le petit ruisseau au bord duquel s'élève le village moderne.

La route descend au S.-O., traverse un ruisseau (3 kil.) et débouche sur le grand chemin qui va à *Aïdin-Guzel-Hissar* (1 kil.). On se dirige à l'O., en se rapprochant du *Méandre*, puis remontant un peu vers le N., on traverse un ruisseau et on arrive au (12 kil. v. de *Kieuchk*). Le chemin redescend vers le S., rencontre une route avec laquelle il se confond auprès d'un ruisseau (6 kil.) qu'il faut franchir, passe (5 kil.) encore un ruisseau, de riches vergers, des champs de figuiers, et enfin (5 kil.) un troisième cours d'eau. On aperçoit déjà depuis quelque temps les ruines de *Tralles* sur une montagne à l'O. Il faut ensuite remonter un peu vers le N., pour arriver (6 kil.) à

Aïdin-Guzel-Hissar (11 h. de *Aschagha-Nazillu*), situé sur le penchant du *Messagis*, et traversé par une rivière qui descend des montagnes. Au-dessus de la ville moderne, les sommets sont couronnés par les ruines de l'antique **Tralles**. Cette ville fut fondée, suivant *Strabon*, par des *Argiens*, qui lui donnèrent le nom de l'une de leurs tribus. Mais elle a porté divers autres noms. Sa situation, qui ressemble à celle de *Magnésie*

du *Méandre*, l'a souvent fait prendre pour cette dernière.

La ville moderne de *Aïdin* est la plus importante de la contrée après *Smyrne*; elle n'en est pas moins entièrement construite en bois, à l'exception des monuments publics. Elle compte environ 30 000 habitants, dont les deux tiers sont Turcs et le reste chrétien ou juif. Elle sert de résidence à un pacha, renferme quelques belles mosquées, des églises chrétiennes, des synagogues juives et des bazars entourés d'arbres. Son commerce est considérable. On y fabrique des maroquins teints en jaune au moyen de la graine de *Perse*, qui sont fort estimés. Les environs sont fertiles. De beaux jardins et de grands vergers entourent la ville et s'étendent à ses pieds dans la plaine.

Pour aller aux ruines, au N.-O., on traverse quelques champs d'oliviers. Les débris d'un théâtre se présentent d'abord. Ils se composent de trois grandes arcades, attenantes à des salles encore ornées de quelques peintures. Au milieu du théâtre, des chapiteaux d'ordre corinthien, et dans la partie occidentale quelques belles sculptures jonchent le sol. Les environs sont parsemés de débris de colonnes, de fragments de granit, de chapiteaux. Les mosquées modernes d'*Aïdin* ont été en partie construites avec des pierres enlevées à ces ruines.

Après *Aïdin*, la route suit, au pied d'une série de collines qui sont les derniers sommets du *Messagis*, le bord septentrional de la plaine du *Méandre*. Elle rencontre (2 kil.) un ruisseau, (1 kil.) une route qui va à *Milet*, (1 kil.) un second ruisseau, (5 kil.) la rivière de *Ekis-Déré* et le v. de *Karabounar*. Puis elle laisse à droite un des chemins d'*Ephèse* pour franchir (4 kil.) un ruisseau, et traverser (4 kil.) le v. de *Boklu*. On coupe une autre route d'*Ephèse* (3 kil.) et on descend vers le S.-O. Presque aussitôt après, il faut

franchir une rivière, couper (2 kil.) la route de *Milet* qui va vers le S., et remontant vers l'O., traverser une seconde rivière qui est l'ancien *Lethæus* (8 kil.) pour atteindre **Aïneh-Bazar** (prononciation locale *Aïna-bazar*) (6 kil. d'*Aïdin*), v. moderne au N.-O. duquel s'élèvent les ruines de

Magnésie du Méandre. Cette ville faisait partie de la province de *Lydie*; elle fut fondée à une époque très-reculée par une colonie éolienne, suivant *Strabon*, et suivant *Plin*e, par des *Magnésiens* de *Thessalie*. Elle acquit bientôt une puissance assez considérable pour lutter avec *Ephèse*. Plus tard elle devint le siège d'un évêché. Les Turcs la détruisirent lors de leur invasion en *Lydie*. *M. Hamilton*, d'après les indications de *Barbié du Bocage*, a le premier reconnu l'emplacement de cette ville, qu'on avait jusque-là confondu avec celui de *Tralles*.

Magnésie est placée en partie dans la plaine du *Lethæus*, en partie sur le versant du mont *Thorax*, aujourd'hui *Gumusdagh*. Les anciennes murailles de la ville, auxquelles on arrive en sortant d'*Aïneh-Bazar* du côté du N., et en remontant le *Lethæus*, sont encore debout en grande partie, et presque intactes à l'endroit où on les rencontre. Elles sont défendues de distance en distance par des tours carrées. Le voyageur qui entre dans l'ancienne enceinte et la traverse de l'E. à l'O. dans la direction de la montagne, rencontre d'abord les ruines du temple de *Diane Leucophryne*, le plus célèbre des monuments de *Magnésie*, cité par *Vitruve* comme le modèle des temples pseudo-diptères (v. p. 36). Ce temple a été ruiné par un tremblement de terre. Il est placé dans une enceinte quadrangulaire toute en marbre blanc. Il mesure 30 mètr. de largeur sur 60 de longueur. La plus belle partie de ce temple (une frise de 75 mètr. contenant deux cents figures d'hommes et de

chevaux, en très-bon état) a été transportée à Paris et est aujourd'hui au musée du Louvre.—Auprès du temple s'étend le *gymnase*, vaste édifice très-bien conservé, qui se compose d'une grande salle entourée de plusieurs salles plus petites, et présente tous les caractères d'une construction romaine. A l'O. du temple, dans un lieu marécageux et couvert de joncs, s'élèvent les ruines d'un petit édifice de l'époque romaine; et sur un tertre voisin, une mosquée bâtie au siècle dernier par les aghas de Gumusch, pour l'usage des caravanes qui se rendent des villages de l'intérieur aux grands marchés de Nazillu et de Aïdin. Un cimetière situé derrière cette mosquée reçoit les morts des villages voisins.

En montant plus haut vers l'O., on rencontre d'autres ruines, mais sans aucune physionomie. Arrivé au coin S.-O. de l'enceinte, le regard embrasse d'un côté toute la plaine du Lethæus avec ses ruines, et de l'autre celle du Méandre. Le sommet, sur lequel le voyageur est alors parvenu, porte les ruines de l'*hippodrome*, dont le pourtour et les sièges sont passablement conservés. Au N.-O., le mont Thorax, qui domine le paysage, apparaît tout couvert de bois.

D'Aïnèh-Bazar la route se dirige au S.-S.-O. en longeant le pied du Thorax et passe (4 kil.) un ruisseau. La plaine du Méandre s'élargit, on franchit un second ruisseau et on entre (4 kil.) au v. de Giaour-Keui. La route traverse deux ruisseaux (6 kil.—3 kil.) et le v. de Sou-Keui, passe (3 kil.) un autre petit cours d'eau, remonte légèrement la montagne de Mycale, aujourd'hui Samsoun-Dagh, et arrive à (3 kil.) Gumènes. Elle aboutit en longeant le pied de la montagne et redescendant vers le S. à (5 kil.) la route de Priène. Celle-ci se dirige directement vers l'O. et arrive à (4 kil.)

Samsoun, l'antique **Priène**. Le v. moderne de Samsoun (6 h.

d'Aïnèh-Bazar) est bâti sur le penchant d'une montagne, au milieu des rochers, dans une situation qui domine la plaine du Méandre. Les ruines de Priène s'élèvent (1 kil.) au N.-O. de Samsoun, au pied du mont Mycale (Samsoun-Dagh). Ces ruines peu intéressantes se composent d'un grand nombre de murs qui couvrent une grande surface de terrain sur le flanc d'une colline. Au-dessus, se dresse un rocher perpendiculaire comme un mur, qui porte quelques vestiges de l'acropole.

Au delà de Samsoun, la route se dirige au S., traverse (1 kil.) une rivière non loin de sa source, et court dans une plaine très-peu accidentée, qui plus loin (7 kil.) devient marécageuse. On franchit le Méandre (7 kil.) pour atteindre (1 kil.)

Palatia (3 h. de Samsoun), village malsain, composé de quatre ou cinq cabanes, mais qui, d'après quelques voyageurs, occupe l'emplacement de Milet.

Milet, fondée d'abord par des Crétois, puis renouvelée et agrandie par des Ioniens, occupa bientôt le premier rang dans la confédération ionienne, par le génie industriel et commercial et la richesse de ses habitants. Elle fonda près de trois cents colonies et tint sur pied jusqu'à cent navires de guerre. L'époque de sa plus haute prospérité est le 7^e siècle avant J.-C. Elle exportait dans tout le monde ancien des laines estimées et des étoffes de pourpre. Milet donna son nom à un premier essai du roman que les littérateurs anciens appelaient des compositions milésiaques; ce qui indique que les lettres n'y étaient pas moins cultivées que le commerce. Les Milésiens adoraient Apollon Didyméen, qui avait aux environs un oracle très-célèbre.—D'autres voyageurs placent les ruines de Milet un peu plus bas, auprès du village de Hiéronda.

Les ruines de Palatia se composent d'un immense théâtre, des

restes d'un *aqueduc*, de quelques murs et d'une église chrétienne, dont les matériaux ont primitivement appartenu à un temple païen.

De Palatia la route se dirige vers le S. et court sur le sommet d'une chaîne de collines jusqu'au (6 kil.) v. d'*Ak-Keui*. Au-dessous s'étend une plaine arrosée par un des bras du Méandre. A Ak-Keui la route se bifurque. On prend à gauche et l'on descend dans une petite plaine qu'on traverse pour s'engager de nouveau dans les montagnes jusqu'à (10 kil.) Urada, d'où l'on redescend dans une plaine au milieu de laquelle s'élève (3 kil.)

Hiéronda (4 h. de Palatia). Les ruines qui s'étendent au S. du v. de Palatia appartiennent, suivant M. Charles Texier, au temple d'Apollon Didyme. A côté d'énormes blocs de marbre entassés, trois colonnes sont encore debout, dont deux cannelées et d'ordre ionique sont unies par leur architecture; la troisième est isolée et inachevée. Le temple avait 48 mètr. de largeur: le chapiteau ionique employé dans cette construction passait pour le modèle et la perfection du genre. Dans la partie occidentale de ces ruines, on voit un fragment représentant un génie, sans bras, avec de grandes ailes ouvertes. C'est un des chefs-d'œuvre de la sculpture monumentale des Grecs.

On revient à (4 h.) Palatia et à (3 h.) Samsoun par le même chemin. (V. ci-dessus.)

Une route directe conduit en 2 h. à Tschanly par la montagne.

Une route plus longue (12 h.), mais plus intéressante, se dirige vers l'O. et suit le pied du mont Mycale, ayant à sa droite la plaine qui se termine au marais de Milet. Au delà du v. de Tomatia (11 kil.) la plaine se resserre à mesure qu'on avance. On marche sur une étroite bande de terre, entre les rochers et la mer, et bientôt (10 kil.) sur une route en corniche à pic au-dessus de la mer, jusqu'à (17 kil.) l'extrémité du

cap Santa-Maria (ancien Troglidium), en face de Samos; à ce point, le chemin tourne à droite et se dirige vers l'E.-N.-E., toujours à pic au-dessus de la mer et en vue de l'île de Samos, arrive (22 kil.) au v. de *Giaour-Tschanly*, après lequel il franchit quelques sommets plus escarpés, puis descend vers un ruisseau et se dirige vers l'E., pour arriver dans un étroit vallon où se trouve (8 kil.) le v. de

Tschanly (12 h. de Samsoun). On se dirige ensuite au N. et, franchissant un plateau étroit au bas duquel est (5 kil.) le v. de *Karaman*, on traverse une petite plaine, serrée entre les montagnes et la mer, pour arriver à (5 kil.) Arnea. Au sortir de ce v., le chemin franchit un ruisseau, puis monte sur un plateau bientôt dépassé, et redescend (8 kil.) vers

Scalanova (3 h. de Tschanly), qui a donné son nom au vaste golfe d'Ephèse. Cette petite ville n'a rien de remarquable, mais on peut s'y reposer et y renouveler en partie ses provisions.

On sort de Scalanova par le N.-E. La route est très-accidentée. Après avoir traversé une plaine élevée, elle atteint (7 kil.) le v. d'Arvita, puis serpente à travers des vallons étroits, dans des gorges resserrées, ou sur des rampes plus ou moins rapides, jusqu'à ce qu'elle débouche dans la plaine d'Ayaslouk (6 kil.). Peu après on arrive (12 kil.) au v. d'Ayaslouk (3 h. de Scalanova).—D'Ayaslouk à Smyrne (15 h.), V. R. 76, p. 468-470, lisez à rebours.

ROUTE 78.

DE SMYRNE A BERGHAMA

PAR MAGNÉSIE ET THYATIRE.

4 jours.—On couche à Magnésie, Thyatire et Somah.— Cette route doit être considérée comme une variante par laquelle on peut commencer la route 77 ou la route 79.

On sort de Smyrne par le pont des Caravanes et par la route

de Bournabat (2 h., V. p. 467). De là, on se rend (2 h.) au v. de *Yaka-keui*, d'où l'on s'élève sur la montagne jusqu'au sommet du passage (1 h.) entre le *Yamanlar-Dagh* et le *Manisa-Dagh* (Sipyle); on redescend (1 h.) en contournant la base de ce dernier, pour gagner (2 h.)

Magnésie du Sipyle, aujourd'hui **Manisa** (9 h. de Smyrne). On y trouve un khân très-vaste, très-bien bâti et surtout très-propre. — Cette ville est construite au pied du mont Sipyle et sur la rive gauche de l'Hermus. On ignore quand et par qui elle a été fondée, mais on suppose qu'elle doit son origine à une colonie partie de Magnésie de Thessalie. Elle est surtout célèbre par la victoire que les deux Scipions y remportèrent en 190 av. J.-C. sur Antiochus le Grand et qui donna l'Asie-Mineure aux Romains : ses habitants résistèrent à Mithridate; sous Tibère, la ville fut détruite par un tremblement de terre, puis relevée par les libéralités de l'empereur. Elle florissait encore sous la domination byzantine et sous la domination turque; elle a servi un instant de résidence au sultan. — Manisa possède deux *mosquées*, dont l'une contient le tombeau d'un sultan, une église convertie en mosquée et le turbé du sultan Murad. On n'y trouve plus de restes d'antiquités, mais la base du mont Sipyle est creusée d'un grand nombre de grottes sépulcrales.

En sortant de Magnésie, on franchit l'Hermus sur un pont, et son affluent l'Hyllus dans un bac. On remonte ensuite le cours de cette dernière rivière, dans la direction du N.-E., à travers la vaste plaine hyrcanienne; à 6 h. de Magnésie, on laisse à gauche de la route quelques ruines qui répondent peut-être à l'antique **Apollonie**, fondée par la veuve d'Attale I^{er}. Plus loin on traverse successivement deux affluents de l'Hyllus (1 h. 30 min.—3 h.); la plaine devient marécageuse en approchant de (1 h. 30 min.)

Thyatira, aujourd'hui **Ak-Hissar** (12 h. de Magnésie). — Cette ville était une des sept Églises fondées par saint Paul. On y trouve encore les restes d'une cité magnifique, bien qu'aucun édifice n'ait subsisté. Mais les pavés des rues, les murailles des maisons, les tombes du cimetière, montrent un nombre considérable de marbres sculptés, de fûts de colonnes. Tous les puits des environs ont des margelles formées de débris antiques.

De Ak-Hissar on peut en un jour rejoindre la route 77 à Bin-Tépé et à Sardes (10 h.), en passant par (3 h.) *Gueunesch*, (3 h.) *Mermérèh*, (1 h.) *Dédévèr* et (1 h.) le lac de *Mermérèh*.

Au sortir de Ak-Hissar, on se dirige au N.-O. dans une vallée riche et bien cultivée, on traverse le hameau de *Médès* et trois ruisseaux pour monter (4 h. 30) au bourg de *Bakyr* et à (1 h. 30) la petite ville de *Kirk-Aghatch*, d'où l'on descend dans la vallée de l'Ak-Sou (affluent du Caique) et, contournant le pied du *Darchala-Dagh*, on atteint (3 h.) **Somah**, l'antique **Germe** (9 h. de Ak-Hissar), dominée par les ruines d'un château byzantin, perchée sur un roc à pic, entourée de montagnes admirablement boisées.

De Somah, on se dirige à l'O., sur la rive gauche du Caique (*Bakyr-Tchaï*) et, franchissant plusieurs de ses affluents on entre dans la plaine de *Berghama*, dont l'acropole se voit de fort loin; laissant de côté quelques fontaines avec des inscriptions grecques, on traverse (5 h.) un pont jeté sur le Caique, pour gagner (1 h. 30 min.) la ville de *Berghama* (V. R. 79).

ROUTE 79.

DE SMYRNE A LA TROADE.

5 jours. On couche à Guzel-Hissar, à Berghama, à Edrémît, à Béiram, à Eski-Stamboul.

La route, en partant de Smyrne, se dirige d'abord vers l'E., tourne

bientôt pour monter vers le N. sans s'éloigner de la mer, et s'infléchit suivant la ligne même des côtes qui forment le golfe de Smyrne; à gauche s'étend le rivage; à droite la base du *Yamanlar-Dagh*, l'ancien *Sipylus*. On passe près des ruines de l'antique *Sipylum* (V. p. 467). Le paysage, que la route traverse, est un des plus splendides qu'on puisse voir: la chaîne de montagnes, dont on longe sans cesse le pied, ne présente que des sommets volcaniques et des pentes arides, mais qui par là contrastent avec la richesse du littoral. Arrivée à la hauteur du v. de *Tchirli* (18 kil.), la route fait un coude, et, s'éloignant de la mer, monte vers le N., dans la vallée du *Guédiz-Tchaï* (ancien Hermus), entre ce fleuve qui coule au S. et le mont *Sipylus* dont la chaîne se dirige vers le N., jusqu'au (14 kil.) v. de *Mélémen* (5 h. de Smyrne). De *Mélémen* au *Guédiz-Tchaï* (3 kil.), elle oblique au N.-E., et, après avoir passé ce fleuve, se prolonge dans la même direction à travers une plaine très-fertile où elle rencontre plusieurs villages: (3 kil.) *Bouroundjik*, (4 kil.) *Helvadji-Keui*. La plaine est coupée à son milieu par une montagne trachytique, que le voyageur doit franchir. Puis, à la rencontre de trois chemins, il prend celui qui se dirige le plus à gauche; et, rentrant dans la plaine, il arrive bientôt, au bord de la mer, sur l'emplacement de (8 kil.)

Cymée, fondée par deux chefs éoliens à une époque très-reculée, et l'une des villes les plus importantes parmi celles que le même peuple fonda en assez grand nombre sur le littoral de l'Asie-Mineure. Au temps où les colonies grecques jouissaient de leur liberté, Cymée prospéra et eut une existence brillante. Plus tard elle appartint aux rois de Pergame, et enfin aux Romains. Un tremblement de terre la détruisit en grande partie sous le règne de Tibère. Il n'en reste aujourd'hui

que quelques pierres portant des inscriptions, et qui sont semées çà et là dans les champs.

Au delà de Cymée, la route se dirige vers le N.-E. et traverse un cours d'eau qui, selon M. Ch. Texier, est l'ancien Xanthus, pour arriver à l'emplacement de (7 kil.)

Myrina, fondée par l'amazone Myrina, qui lui donna son nom. Elle fut soumise successivement à la domination macédonienne et à la domination romaine. A cette époque elle disparaît de la scène historique, effacée par des villes d'une fondation plus récente, telles que *Phocée*.

De Myrina, on se dirige à l'E., suivant le cours du Xanthus, ou *Koundoura-Tchaï*, qu'on traverse (4 kil.), pour se tourner vers le S. et monter au v. de (3 kil.)

Guzel-Hissar (9 h. de *Mélémen*), situé sur le sommet d'une colline. Il offre à la curiosité des voyageurs de très-belles fontaines dans un lieu appelé *Mirhab*. Du haut de ce plateau, la vue s'étend jusqu'à la mer et embrasse toute la plaine de *Mélémen*. Suivant M. E. Texier, *Guzel-Hissar* pourrait bien être bâti sur l'emplacement de l'ancienne ville de **Temnos**, que d'autres voyageurs placent dans les montagnes du *Sipylus*.

De *Guzel-Hissar* à la position supposée de l'antique **Grynium** (9 kil.) le voyageur se dirige en ligne droite vers le N. et traverse de nouveau le Xanthus, et de *Grynium* à l'emplacement de **Élée** (12 kil.) il longe le bord de la mer (golfe élaïque).

Élée, située dans une petite anse et un peu au S. de l'embouchure du Caique, fut fondée par *Mnesthée* qui avait conduit au siège de Troie les guerriers athéniens. Le rivage où fut *Élée* est aujourd'hui désert. Il n'y a sur l'emplacement de l'ancienne ville qu'une ferme habitée par 3 ou 4 hommes. On aperçoit de distance en distance quelques pans de vieux murs, séparés par des fondrières. Il faut aller chercher les ruines au milieu

des marécages qui coupent le rivage. Une statue colossale de marbre blanc est couchée parmi les roseaux, qui la cachent en partie et ne laissent voir qu'un torse, de la plus grande beauté.

D'Elée à Pergame s'étend une plaine très-fertile, de 2 lieues environ d'ouverture. C'est la vallée du *Bakyr-Tchaï* (ancien Caïque). Elle est si unie qu'on découvre le château de Pergame d'une distance de plus de 5 lieues. Les montagnes qui bornent la vallée à gauche sont des montagnes trachytiques; celles de droite sont formées de calcaire marbre. La route d'Elée à Pergame se dirige vers le N.-E. Le premier village qui se présente (5 kil.) est *Kilisséh-Kéui*. Au delà (4 kil.), la route passe près d'un cimetière turc qui renferme quelques fragments d'ancienne architecture, traverse (4 kil.) le Caïque et, suivant la rive gauche de ce fleuve, arrive à (10 kil.)

Pergame, aujourd'hui **Berghama** (9 h. de Guzel-Hissar). — *Histoire*. Fondé par Pergamus, fils d'Andromaque, conquise par Alexandre, cette ville échut après sa mort à Lysimaque. Celui-ci en confia le gouvernement à Philète de Thyane qui se rendit indépendant et gouverna la ville en son propre nom. En mourant il la légua à son neveu Eumène. Ce prince remporta, près de Sardes, sur Antiochus Soter, roi de Syrie, une victoire qui assura l'indépendance du nouveau royaume dont Pergame était la capitale. — Eumène II, fils d'Attale, un des derniers rois de ce royaume, illustra son nom par la fondation d'une bibliothèque qui ne comptait pas moins de deux cent mille volumes et inventa le parchemin (*pergamena carta*). Attale Philométor fut le dernier roi de Pergame. Il légua son royaume aux Romains. Aristic, son fils, qui voulut le leur disputer, fut vaincu et étranglé dans sa prison. — Pergame est une des premières villes qui aient embrassé le christianisme. On la range au nombre de sept Églises établies

et fondées par saint Paul. Elle devint le siège d'un évêché. Longtemps possédée par les empereurs de Constantinople, elle tomba au pouvoir des Arabes en 1336. Les Turcs s'en emparèrent en 1360.

État actuel. — Berghama, située sur l'emplacement de Pergame, entre la rivière appelée Berghama-Tchaï (l'ancien *Ceteus*) et le cours d'eau qui est l'ancien *Selinus*, fait encore aujourd'hui un grand commerce de maroquins. Les bords du *Selinus* sont couverts de tanneries et de mégisseries.

À l'E. et au-dessus de Berghama s'élève une éminence dont le sommet est couronné par un double mur, reste de l'ancienne **Acropole** de Pergame. Ce mur appartient à la plus belle époque de l'art grec. L'acropole, qui d'abord contenait toute la ville grecque, était défendue au N. par un rocher infranchissable, à l'O. et à l'E. par deux ruisseaux tortueux; elle n'était abordable que par le côté du S. C'est encore par ce côté qu'il faut monter. On rencontre d'abord un très-grand édifice d'architecture romaine, construit en petits moellons, sans ornements, qui semble avoir été un palais. De là jusqu'à un château moyen âge, bâti dans l'enceinte de l'acropole, s'étend, sur un espace de 600 mètr., un large chemin, qui traversait la citadelle. Il est encore pavé de grandes dalles de lave. Des deux côtés se montrent les soubassements des édifices qui jadis bordaient la voie. — Le château moyen âge s'élève au centre du plateau. Au côté S.-O. et sur le point culminant de ce même plateau, se trouvent les ruines du *palais de Lysimaque*, dont on voit encore toutes les fondations et des murs de soutènement d'une admirable construction. Le mur du S.-O., bâti à grand bossage, formait le soubassement d'un grand temple qui s'élevait au milieu d'une arca magnifique, dominant toute la vallée du Caïque. Il était soutenu par des colonnes

d'ordre corinthien, en marbre blanc, qui avaient 1 mètr. 42 cent. de diamètre. Au-dessous et du même côté apparaissent d'autres murs de soutènement d'une très-belle architecture. Quelques-uns de ces murs sont curieux parce qu'on a mêlé dans leur construction la pierre et le marbre. Ils appartiennent tous à l'art romain, de même que les citernes vastes et bien conservées et les grandes voûtes bâties en pierre de taille qu'on aperçoit sur le flanc S.-O. de la montagne. Ces dernières constructions ont servi à niveler un quartier de l'ancienne ville. Elles portaient sur leur extradoss des rues qui étaient ainsi exhaussées au-dessus d'un sol naturellement trop bas, et mises de plain-pied avec le reste de la ville.

Le *Selinus* traverse la ville moderne entre des quais d'une construction remarquable. Cinq ponts unissent les deux rives. Le voyageur qui descend de l'acropole et arrive au bord du *Selinus*, rencontre d'abord une *basilique*. C'est l'église de Saint-Jean (*Hagios-Théologos*), qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de *Kizil-Avly* (la cour rouge), parce qu'elle est bâtie en briques. Elle a la forme d'un rectangle, long de 56 mètr. et large de 26. À droite et à gauche de la porte d'entrée, s'ouvrent des niches très-grandes. À l'intérieur, la nef est divisée en deux parties dans le sens de la longueur et se termine au fond par un hémicycle de 10 mètr. de diamètre. À droite et à gauche, on voit un corps d'escaliers qui conduisaient dans les galeries supérieures. — Au fond de l'hémicycle ou de l'abside est un massif qui a dû servir à porter une tribune.

À droite et à gauche de l'abside, hors de l'édifice, sont deux édifices circulaires de 11 mètr. 72 c. de diamètre et couverts par des coupoles. Les portes sont voûtées en anse de panier. La rotonde voisine du *Selinus* a une salle souterraine soutenue par des pi-

lastres et qui est au niveau de l'eau. On y arrive par un passage souterrain. La disposition de ces derniers édifices ne permet pas de croire qu'ils aient servi au culte chrétien. L'église a été ruinée par les Turcs.

Un peu au-dessus, en remontant la rive gauche du *Selinus*, on rencontre une construction singulière. Une double voûte est jetée sur la rivière dont elle unit les deux bords. Ces deux voûtes forment, en se prolongeant, deux canaux ou plutôt deux tunnels sous lesquels s'écoule l'eau du *Selinus*. L'extrados de ces voûtes porte tout un quartier, dans lequel, au milieu de maisons modernes, s'élèvent les ruines d'un monument antique dont la destination est jusqu'ici restée douteuse. Ce quartier s'appelle *Nei ierda nei guevda*, plus correctement *Néierdeh u négeukteh*, c'est-à-dire *ni sur terre ni dans le ciel*. Le nom du double tunnel est **Mousslouck**. Il n'a pas moins de 196 mètr. de long sur 23 ou 24 mètr. de largeur. Le nom de **Mousslouck**, qui était d'abord celui du double tunnel, a été étendu à un pont jeté sur la rivière un peu en amont. Les fondations du pont sont grecques; le reste appartient à l'architecture romaine. La rive gauche, en face du pont et du tunnel, est occupée par les maisons des maroquiniers. Au-dessus du pont du **Mousslouck**, il y a encore deux autres ponts d'architecture romaine. Entre les deux s'élève la basilique de **Sainte-Sophie**, aujourd'hui convertie en mosquée. Elle n'en a pas moins conservé son nom primitif et se compose d'une nef couverte par deux coupoles, que sépare un grand arc-doubleau. Cette basilique fut construite antérieurement au règne de Justinien. C'est le dernier monument qu'il y ait à voir sur la rive gauche.

Il faut franchir la rivière sur le pont en amont et se diriger vers l'O., hors de l'enceinte de la ville actuelle, pour se rendre à l'am-

phithéâtre. Son nom moderne est *Gun - Guelmez*. Sa position est remarquable. Il est coupé à son milieu par un ravin profond dans lequel coule un petit ruisseau, affluent du Selinus. Des rochers couronnent de chaque côté ce ravin, sur lequel on jetait sans doute un plancher mobile quand on voulait unir les deux parties de l'amphithéâtre. Un barrage placé en travers arrêtait les eaux qui remplissaient le ravin et formaient au besoin un bassin suffisant pour les joutes nautiques. Le grand axe de l'arène a 51 mètr. de long, et le petit axe 37 mètr.—Le théâtre est situé au midi de l'amphithéâtre et non loin du ravin dont nous avons parlé. Il n'offre rien de remarquable en lui-même; mais la vue dont on y jouit embrasse la ville de Berghama et la longue plaine que l'on vient de traverser. Au S.-E. du théâtre, sur le chemin qui ramène le voyageur au Selinus, se trouvent le *khân* et l'établissement de *bains*, et, plus loin, dans la même direction, à la hauteur du pont du Mouslouck, les ruines d'un très-grand *palais byzantin*. La façade de cet édifice percée de fenêtres, décorée de pilastres de marbres incrustés dans la maçonnerie, occupe tout un côté de la rue. Les corniches et un petit entablement dorique sont encore en place.

La route de Pergame à Édrémit, se dirigeant vers le N.-O., traverse d'abord le Selinus et bientôt, gravissant le Gaïkli-Dagh, s'engage dans une contrée accidentée. Elle court à travers des montagnes couvertes de pins, de platanes ou de taillis de chênes nains. Le rivage de la mer, qui s'étend à la gauche du voyageur sur une ligne à peu près parallèle à la route, portait autrefois des cités florissantes : Atarné, Attalia, Cystornium ou Héracléia qui s'appelle aujourd'hui Aivalu et en grec *Kidonía*, etc., mais il ne reste de toutes ces villes aucune ruine un peu considérable. Des hauteurs du Gaïkli-

Dagh, on descend dans une vallée où se trouve la petite ville de (10 h.) *Kosak*; puis, franchissant un nouveau plateau, on descend pour traverser un cours d'eau, qui est l'ancien Evenus (25 kil.), et atteindre le v. de

Karaverlu, placé sur une montagne et comprenant au plus une douzaine de huttes. Tout auprès s'élèvent quelques ruines remarquables.

De Karaverlu à Kémer (6 h.) la route continue à traverser un pays montagneux et boisé, où l'on ne rencontre que les hameaux de Badenilu et de Beschid.

Kémer est situé dans une plaine fertile et bien cultivée. En fait d'antiquités, Kémer offre quelques colonnes et des pans de mur d'une époque relativement moderne. De ce village à Édrémit (12 kil.), la route suit en plaine une ligne presque droite jusqu'à (2 h.)

Édrémit (18 h. de Berghama) occupe la place de l'ancien **Adramyttium**, dont la fondation remonte à une époque très-reculée. Adramyttium fut embelli par les rois de Lydie. Il resta quelque temps soumis au gouvernement d'Athènes. D'abord rival de Pergame, il fut bientôt éclipsé par celle-ci. Les guerres de Mithridate le ruinèrent en partie, mais jamais ses habitants ne l'abandonnèrent tout à fait. Il n'a pas cessé d'être occupé jusqu'à nos jours. C'est pour cela qu'aucune de ses anciennes constructions n'est restée debout. Adramyttium embrassa le christianisme au passage de l'apôtre saint Paul.

D'Édrémit, on se dirige à l'O. vers la mer par un chemin qui traverse une campagne cultivée comme un jardin. Des bois d'oliviers, coupés par des prairies qu'entourent des haies de lauriers, bordent la route sur un espace de 18 kil., jusqu'au v. de

Kavaklu, qui occupe l'emplacement de l'ancienne ville d'**Antandros**. La route continue à suivre les bords du golfe d'Édrémit à

travers de beaux bois et des taillis formés par le laurier et le myrte. Celui-ci s'élève parfois jusqu'à la hauteur de 6 à 7 mètr. On laisse à droite les v. de Avdjilar, Sapaslu, avant ceux de *Narlu* et de (24 kil.)

Tschébnî (8 h. d'Édrémit), que la route traverse. Ce dernier est bâti au bord d'une ravine qui s'ouvre sur la mer. Si le voyageur veut s'arrêter à Tschébnî, il doit aller demander l'hospitalité au gouverneur qui y réside, car le village n'a pas de *khân*.

Au sortir de Tschébnî, le chemin passe sur une suite de petites collines que couronnent des arbres verts jusqu'à (25 kil.) **Béiram** et à Assos, dont on aperçoit les ruines d'assez loin.

Assos (5 h. d'Édrémit), fondée par des habitants de Méthymne, devint la place la plus importante de la Troade, quand la Mysie fut soumise aux rois de Lydie. Après avoir fait partie de l'empire des Perses, elle fut quelque temps elle-même la capitale d'un petit empire. Un Grec du nom d'Eubulus, s'étant emparé de la ville d'Atarné, s'y rendit indépendant des rois de Perse. Il fit au dehors quelques conquêtes, entre autres celle d'Assos. Eubulus en mourant laissa ses États à un de ses esclaves nommé Hermias, qui régna quelque temps d'abord dans Atarné, puis à Assos. Hermias avait suivi les leçons d'Aristote. Ce philosophe vint même se fixer quelque temps auprès de son ancien disciple. Peu de temps après, Artaxerxès-Ochus, roi de Perse, exigea d'Hermias un tribut que celui-ci lui refusa. Artaxerxès le fit prendre et mettre à mort. Ainsi finit le royaume d'Assos. Aristote a célébré les vertus d'Hermias dans un hymne admirable qui nous a été conservé. Assos, successivement possédé par Alexandre, par Lysimaque et par les rois de Pergame, tomba enfin aux mains des Romains après la mort d'Attale III.—Saint Paul et saint Luc vinrent à Assos prêcher le christianisme. Assos se convertit

de bonne heure à la nouvelle religion et devint un évêché.

Les restes de l'ancienne ville s'élèvent au S. du v. de Béiram, sur une montagne formée par des laves de diverse nature. Cette montagne aux flancs dénudés, couronnée par d'imposantes ruines, offre de loin un spectacle grandiose. Le voyageur qui désire se rendre un compte exact des dispositions de l'ancienne ville, doit, arrivant de l'E., descendre vers la mer, faire le tour de la montagne en se dirigeant vers l'O. et prendre la voie appelée le Chemin du port. Ce chemin par lequel on monte vers le N. est tracé au milieu de blocs de trachyte. Il aboutit à une large voie antique qui tourne autour des murailles. Celles-ci sont dans un état de conservation remarquable, et leurs lignes se profilent avec une parfaite netteté. Elles sont faites avec de grands blocs de trachyte sans mortier ni ciment. A l'angle N., auquel conduit la voie antique, se présente un petit édifice carré d'une construction différente. Il est bâti en partie par joints irréguliers, en partie par assises régulières, mais en gros blocs à bossage, et offre l'aspect d'une bâtisse cyclopéenne. Tout près s'élève une tour demi-circulaire, d'architecture romaine, dont l'entrée est formée par une arcade en plein-cintre. Les autres tours qui s'élèvent de distance en distance sont carrées. A partir de l'angle dont nous venons de parler, les murs, d'abord dirigés au N., reviennent vers l'E. et, suivant l'inégalité du terrain, forment une courbe rentrante. Un chemin bordé de tombeaux dans le style grec s'étend de l'O. à l'E. et va aboutir à la grande porte de la ville. Cette porte se compose de deux tours carrées, entre lesquelles s'ouvre la baie de la porte, qui est aussi de forme carrée. Des deux côtés, les murs font saillie au-dessus de cette ouverture. Du côté de la campagne, la saillie se termine

par un arc brisé, et du côté de la ville, par une arcade en plein-cintre. Au-dessus de la porte le mur est percé d'une poterne couronnée par une pierre de 3 mètr. de long. Cette bâtisse présente les caractères de la plus haute antiquité. Telle était l'enceinte extérieure. A l'intérieur, la ville d'Assos était construite sur trois terrasses ou trois plans de plus en plus élevés. Après avoir franchi la grande porte, le voyageur se trouve sur le plan inférieur. D'abord se présente un vaste théâtre, dont les sièges sont encore en place. Il était creusé dans le roc vif, sur 30 mètr. de diamètre. Cette construction est évidemment romaine. Près du théâtre, au milieu de la première terrasse, s'étendent les ruines de l'agora. En montant vers le N., on rencontre sur le bord de la seconde terrasse, un petit édifice placé au milieu d'une cour carrée, et qui se compose de quatre arcades avec des pilastres. Une conduite d'eau, voisine de cet édifice, indique que c'était un nymphæum. En montant du nymphæum vers l'acropole, le voyageur aperçoit d'abord un temple bâti sur le versant S. du rocher qui portait celle-ci. Ce temple a été renversé de fond en comble. Un fait rare, sinon unique, signale ces ruines à l'attention des archéologues. Les bas-reliefs qu'elles présentent appartenaient aux architraves. Ce fait ne s'explique que par la haute antiquité du monument, qui doit remonter à la première période de l'art grec. La hauteur des colonnes est de 40 mètr. 70 cent. Le reste du terrain jadis occupé par l'acropole est couvert aujourd'hui par des constructions militaires et une petite église byzantine qui a été convertie en mosquée. Du côté de l'E., on aperçoit des restes de tours; du côté du N. et de l'O., des rochers qui s'élèvent verticalement à plus de 40 mètr. de hauteur forment une défense naturelle. Les interstices des rochers sont bouchés par des constructions de divers styles. Les

murs d'enceinte ont un fortin à l'angle N.-E., un autre plus grand à la pointe S. et une troisième porte du côté de l'E. De l'acropole on descend au village de Béram situé, comme nous l'avons déjà dit, au N. de la ville ancienne.

D'Assos à Alexandria-Troas, la route n'offre rien de remarquable à voir en fait de ruines, mais le paysage est constamment agréable et animé par la vue de la mer. La direction reste la même (de l'E. à l'O.) jusqu'à l'extrémité du promontoire de Baba-Bournou (28 kil.), ancien promontoire de Lectum, (V. R. 89). Là le chemin se dirige directement vers le N. en traversant (8 kil.) le v. de Kouklaku, (7 kil.) le fleuve Satriois (Touzlatchai), près duquel s'étendaient les anciennes salines Tragasées, et trois autres petits cours d'eau, jusqu'à (15 kil.) Alexandria-Troas, en turc Eski-Stamboul. (V. R. 80) (9 h. d'Assos).

ROUTE 80.

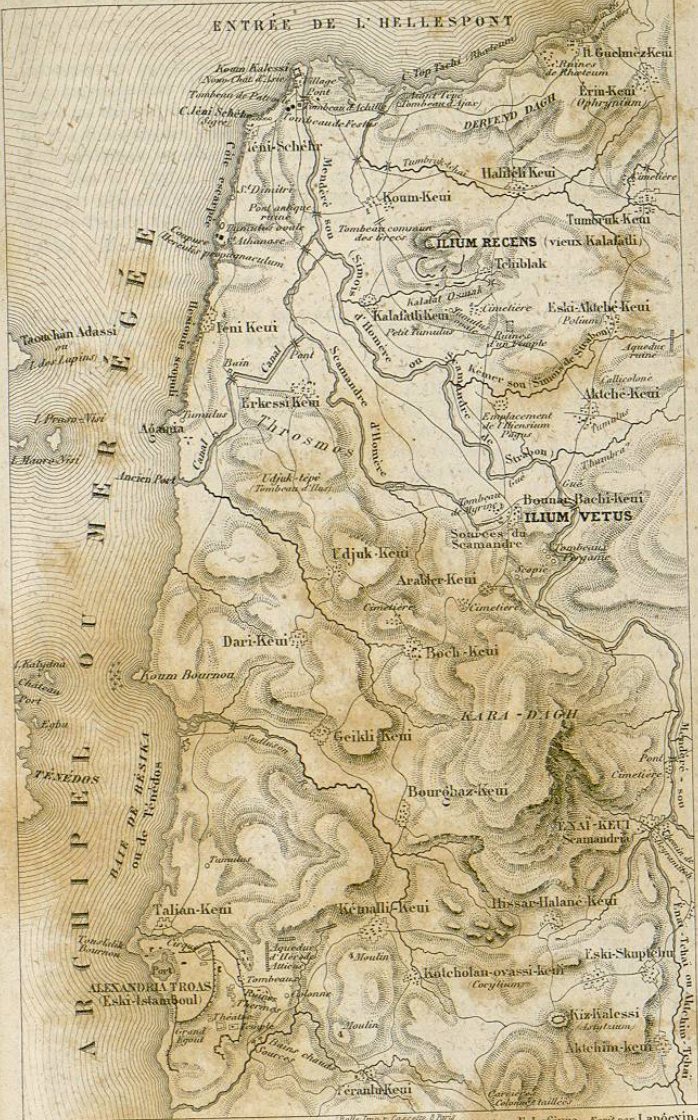
LA TROADE.

En cinq jours.

L'excursion de la Troade, peut se faire en partant de Smyrne, soit à la suite de la route 79, soit en se rendant par mer au cap Baba, ou à Ténédos, où relâchent les paquebots du Lloyd. En partant de Constantinople, on peut débarquer, soit aux Dardanelles, à Khanak, prenant à rebours l'excursion qui va suivre, soit à Ténédos, d'où l'on prendra une barque pour descendre à Alexandria-Troas; mais, dans ce dernier cas, on aura de la difficulté à trouver des chevaux. L'excursion complète de la Troade, telle que nous la traçons, demande 5 ou 6 jours. Le voyageur qui renoncerait à visiter les sources du Simois et le Gargare, et se bornerait à la plaine de Troie, peut la réduire à 2 ou 3 jours. On pourrait même visiter sommairement la plaine de Troie en un jour, en se rendant directement d'Alexandria-Troas à Bounar-Bachi, et descendant de là vers Ilium-Recens, et les tumulus du

LA TROADE

Itinéraire de l'Orient, par AD. JOANNE et EM. ISABERT.

L. HACHETTE & C^o Éditeurs, Paris.

Dressé par A. H. Dufour, d'après M. de Choiseul-Gouffier. Carte Imp. Casselle 1872. Gravé par Y. Lefèvre. Ecrit par Langévin.

Mètres
0 2000 4000 6000 8000